

Daniel BESSON

L'opération des Allemands et de la Milice contre le maquis à Montbuzat.

ICI FURENT ASSASSINES
LE 22 AVRIL 1944
PAR LA MILICE FASCISTE
SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE
NOUVET CHARLES
ROBERT MARCEL
VALLA MARC
VALLA ANDRE
CHABANNE JOSEPH
JANELLO SALVADOR
GOMEZ JOACHIM
ZOWOIK FELIX
LISIAK
RESISTANTS ET REFRACTAIRES
MORTS POUR LA FRANCE
LA REPUBLIQUE ET LA LIBERTE

Tel est le texte gravé sur la stèle élevée à Chièze, près de Montbuzat. En fait, seuls Marc et André Valla, Salvador Janello et Joachim Gomez tombèrent au lieu du monument. Charles Nouvet et Marcel Robert furent tués à Majal, à 500 m. à l'est, et Félix Zowoïk ⁽¹⁾ à Arnissac à 1 km. au nord-ouest. Ce sont les sept victimes relevées dans la commune d'Araules. Joseph Chabanne et Marius Lisiak furent exécutés à 15 km. de là, à la Champ des Cayres, commune d'Yssingaux.

Les quatre premiers nommés sont des habitants du pays, non armés, tués en représailles. Les cinq autres sont des membres du maquis des Francs-Tireurs et Partisans du secteur d'Yssingaux-le Meygal, appelé le camp Wodli, du nom d'un militant communiste alsacien exécuté par les Allemands.

On trouvera ici le rappel des origines du Camp Wodli, puis, autant qu'il était possible de le reconstituer, le récit de l'opération du 22 avril 1944, enfin ses suites, jusqu'en avril 1945. Les annexes donneront des extraits de documents, correspondances et témoignages, anciens ou récents.

(1) Identité incertaine - Voir aux Annexes : Les Victimes.

LES EVASIONS DE LA MAISON D'ARRRET DU PUY

Le camp Wodli

Le 18 décembre 1942, soixante hommes condamnés à des peines de travaux forcés sont amenés à la Maison d'Arrêt du Puy. La plupart sont des militants du Parti Communiste Français. L'un d'eux, Antoine Rey, dit Léon, cheminot de Montbrison, relève le plan des lieux et des empreintes de clés, que sa femme transmet aux F.T.P. de la Loire.

Le 25 mars 1943, neuf personnes, membres du P.C.F. ou sympathisants, créent un maquis, embryon du futur Camp Wodli ⁽²⁾, installé à Alleyras dans la vallée de l'Allier, au sud-ouest du Puy. Leur objectif est d'exploiter les renseignements fournis par A. Rey. Le 24 avril, veille de Pâques, ils gagnent le Puy, sous la conduite d'Augustin Ollier (Commandant Ravel). Au moyen d'échelles trouvées sur un chantier, ils escaladent le mur d'enceinte, et libèrent vingt-six détenus. Après quatorze heures de marche, ils retrouvent leur base au-delà de l'Allier. Le 28 avril, leur camp est investi par les G.M.R. qui arrêtent dix-sept des vingt-six évadés, et plusieurs de leurs libérateurs ⁽³⁾.

Dans l'été 1943, on renforce le personnel de la Maison d'Arrêt. Un des nouveaux gardiens, Albert Chapelle, est acquis à la résistance. Il noue les liaisons, dans la prison entre A. Ollier dit Ravel, et Théo Vial dit Massat, et vers l'extérieur avec les F.T.P. de la Loire. L'évasion est prévue pour la nuit du 1^{er} au 2 octobre. Sa réussite a un retentissement énorme dans la région. A Montbuzat, on parle d'une centaine de détenus envolés avec quatre ou cinq gardiens. La liste nominative comprend, en fait, soixante-dix-neuf détenus, et le gardien Albet Chapelle ⁽⁴⁾. Les voitures et camionnettes disponibles transportent en Ardèche une vingtaine d'hommes avec Ravel. Les autres rejoignent Yssingaux ⁽⁵⁾ et les maquis du Meygal.

Cette évasion coûtera son poste au préfet Bach. Le 5 octobre les G.M.R. tentent de renouveler leur succès d'Alleyras en ratisant la forêt domaniale du Meygal, en vain ⁽⁶⁾. Les semaines suivantes, l'initiative semble échapper à la police préfectorale et passer à la Milice de Saint-Etienne et à la Feldgendarmerie. Le 16 décembre, miliciens et G.M.R. sont encore ensemble pour attaquer des éléments du Camp Wodli à Vareillette, entre Yssingaux et Saint-Jeures. La Milice envoie ou recrute des indicateurs, P. Masclot à Yssingaux, Marcel Blachon à Tence, le Mazet et autour du Lizieux ⁽⁷⁾. Sur les renseignements qu'elle en obtient, la Milice conduit seule plusieurs opérations en janvier et avril. Le 22 avril, la Milice sera renforcée par la

(2) Correspondance de C. Pradet. Les membres de ce groupement F.T.P. l'appelaient "le Camp Wodli" ou plus simplement "le Wodli".

(3) Récits des évasions de la prison du Puy, dans F. Boyer, p. 181 à 183.

(4) Les listes nominatives de F. Boyer sont reprises ici en annexe.

(5) Sur le passage des évadés à Yssingaux, voir en annexe, à la notice concernant Dorcas Busnier, Vve Robert.

(6) Au moment où les G.M.R. débouchaient des routes forestières, au carrefour avec la D 18, je me rendais à Queyrières. Le chef du détachement qui m'a interrogé alors, était visiblement soucieux.

(7) Sur P. Masclot, d'après F. Boyer, p. 73, et Jean Masse. Sur M. Blachon, ci-dessous, passim.

Feldgendarmerie. Mais le 23 avril, on retrouve les G.M.R. à Montbuzat et au Mazet-Saint-Voy.

Après l'affaire de Vareillette, les chefs du Wodli emmènent leurs hommes en Ardèche, à La Louvesc et Rochepeule. Ils en reviennent à la mi-mars 1944, et se dispersent en très petites unités ⁽⁸⁾. C'est alors qu'un groupe du Wodli se fixe à Chièze, près de Montbuzat.

LE GROUPE F.T.P. A CHIEZE

A la mi-mars 1944, cinq hommes du Camp Wodli s'installent dans la ferme Héritier, petite maison alors inoccupée, à 100 m. devant le hameau de Chièze. Portes et fenêtres au sud et à l'est permettent de surveiller les accès, soit de Montbuzat, soit de Faurie par Majal. Les murs ouest et nord, profondément enterrés, sont aveugles. Les maquisards ne semblent pas avoir redouté d'attaque de ce côté : les accès sont des sentiers ou des chemins forestiers embroussaillés. C'est de là que se développera l'assaut.

Les voisins sont des inactifs, femmes seules, retraités, à une exception près : la famille Valla, établie à La Bâtie, sur la route allant au Mazet-Saint-Voy, en exploite le domaine, mais un des fils, Marc, a commencé à constituer son propre cheptel, il le loge dans une des maisons de Chièze, et il s'en occupe avec l'aide occasionnelle de sa sœur Eva. Chaque soir, les maquisards viennent leur acheter le lait du petit déjeuner, et, à l'occasion, écouter Radio-Londres ⁽⁹⁾.

Marc Valla reçoit ces hommes sans aucune réticence, mais il est conscient d'avoir à faire à des gens d'une autre trempe que les réfractaires au S.T.O., réfugiés dans des familles, ou regroupés dans les maquis de l'Armée Secrète : ils sont plus âgés, taciturnes. Au village de Montbuzat, deux d'entre eux viennent téléphoner, plusieurs fois par semaine. Leur allure furtive, leur teint d'hommes des bois, déconcertent ou effrayent quelques personnes. Leur sentier habituel passe devant chez moi. Nous nous saluons, une fois je leur fais une offre de services, mais il est clair qu'ils ne cherchent pas de relations avec d'autres réseaux que le leur.

Il s'agit pourtant de simples nuances. Pour l'essentiel, la population ne fait aucune distinction entre ces résistants et les autres. Ce sont "ceux du maquis" ⁽¹⁰⁾. Le monument commémoratif de Chièze, en les appelant "résistants et réfractaires" perpétue la confusion, qui régnait dans l'opinion.

L'ATTAQUE CONTRE LE MAQUIS : PAR QUI ? POURQUOI ? COMMENT ?

Dans sa chronologie des événements de la résistance en Haute-Loire, F.

(8) Attaque de Vareillette : cf. F. Boyer, p. 30. Sur le départ du Wodli en Haute-Ardèche, et son retour, correspondance C. Pradet.

(9) Correspondance de M^{me} Marguerite Jouve-Valla.

(10) Cette dénomination "ceux du maquis" prêtait à une confusion pour ceux qui pensaient en occitan : "aqueles daou maqui" n'évoquait pas pour eux le maquis corse, parce que l'occitan local "maqui" signifie "matin". Quand ils revenaient au français, ils disaient couramment : "ceux du matin". Pour moi, cela retentissait comme la promesse de lendemains qui chantent.

Boyer ⁽¹¹⁾ attribue à la Milice de Saint-Etienne diverses interventions à Yssingeaux et environs, les 15, 19 et 23 avril 1944 : Contrôles et arrestations, précédant ou suivant l'exécution de P. Masclot, indicateur de la Milice, abattu le 17 au café Morel à Yssingeaux. Par contre, le 22 avril, il parle d'une opération due à la police allemande. Plus loin, dans les notes concernant le monument ⁽¹²⁾ il précise : "Une vaste opération est montée par des forces de police allemande, assistées de quelques miliciens, dans la région au sud d'Yssingeaux (Araules, le Lizieux, Montbuzat, Arnissac) probablement à la suite d'une dénonciation". Ceci soulève trois questions : Quels acteurs, avec quels objectifs, sur quels renseignements ?

Sur les acteurs de l'opération, les témoignages recueillis en 1964 par J. Masse, et vers 1980 par A. Laurenson ⁽¹³⁾ divergent. D'après le premier, on accuse tantôt les S.S., tantôt les miliciens. Pour le second, ce sont des miliciens, au nombre de vingt-cinq ou trente. P. Fayol a entendu dire qu'il s'agissait d'un groupe de l'armée Vlassof ⁽¹⁴⁾. D'accord avec les chefs du Camp Wodli ⁽¹⁵⁾ la stèle commémorative met en cause la Milice fasciste.

Ce que j'ai entendu le soir-même de l'opération, distinguait deux sortes d'assaillants. Les plus nombreux – une trentaine ? – étaient grossiers, excités ou goguenards. La plupart parlaient "gaga", ce langage typiquement stéphanois, avec ses expressions et son accent particuliers. Dans plusieurs maisons, ils réclamaient du vin, parfois du pain et de la charcuterie. Les autres, habillés de vert, casqués, étaient plus réservés. Ils surveillaient plutôt froidement le premier groupe. Militairement, ils intervenaient avec eux, souvent en tête. Ceux-ci, une dizaine d'hommes, appartenaient vraisemblablement à la Feldgendarmerie du Puy : en effet, c'est à la prison du Puy qu'ont été conduits les prisonniers faits ce jour-là. Quant aux autres, sans discussion possible, ils étaient membres de la Milice de Saint-Etienne, et peut-être aussi du Puy.

Quels étaient les objectifs de ce commando ? Son action s'est déroulée en deux temps : le matin, dans la commune d'Yssingeaux, dans le secteur occupé l'automne précédent, puis de nouveau depuis la mi-mars, par des groupes du Camp Wodli. Les maisons qui ont été incendiées à Vareillette, avaient servi de cantonnement au Wodli. L'itinéraire suivi l'après-midi pour accéder à la bordure des bois du Lizieux, montre de même l'intention d'attaquer les F.T.P. établis à Chièze. Plus loin, la maison incendiée au-dessus de Faurie avait abrité des groupes de l'Armée Secrète, et il y en avait encore un le jour de l'attaque. Mais le commando ne semble pas avoir cherché ici à surprendre les hommes. L'opération ne visait pas exclusivement les maquisards Camp Wodli, elle les visait par priorité. Personnellement je pense que les quatre hommes appartenant à la population de la commune, abattus ce jour-là, attestent que le second objectif du commando était de terroriser les gens tentés de favoriser la résistance.

(11) F. Boyer, p. 34.

(12) Id. p. 73.

(13) J. Masse, article du 28 avril 1964. A. Laurenson, p. 88.

(14) P. Fayol, p. 73.

(15) Th. Vial-Massat, correspondance.

